

Lo saocession dè Bologne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



A PROPOS DU COSTUME VAUDOIS

UNE de nos aimables lectrices — toutes ne le sont-elles pas ? — nous adresse la lettre que voici. Encore que notre correspondante nous recommande le secret, nous nous permettons d'enfreindre cette recommandation. Nous ne croyons pas devoir soustraire au jugement de l'opinion des idées qui ne manquent assurément pas d'intérêt et qui peuvent susciter — cela même est certain — une discussion d'où l'on aura, sans doute, à tirer quelque profit. Aussi bien comptons-nous, à cause de cela et de la bonne intention qui nous guide, sur le pardon de la signataire de la lettre, dont nous taillons et le nom et le domicile.

* * *

Mon cher *Conteur*,

Je suis une vieille amie du *Conteur Vaudois* (je dis vieille puisque j'ai plus d'un demi-siècle); mon père en était un fidèle abonné et à l'occasion un collaborateur.

J'ai été une des premières adhérentes de l'Association des Vaudoises, mais ayant été malade, je n'ai pu continuer. Depuis lors, j'ai été déçue que l'on n'ait pas créé — comme on l'a fait pour la plupart des armoiries communales — un *joli costume vaudois* de fête (d'apparat), car c'est une utopie de croire que l'on verra un temps où *les femmes*, jeunes et vieilles, s'habilleront d'un costume uniforme tous les jours sans s'occuper de la mode. Avoue, mon cher *Conteur*, que ce joli bonnet noir et robe foncée ou noire, et châle ancien est un joli travestissement pour jouer les grand-mères de Jacques-Daleroze. Mais il ne sied pas aux jeunes filles.

Mon aïeule, qui était Française, portait journellement cette toilette de la mode d'il y a 100 ans que les vieilles Valaisannes portent encore — ce n'est donc pas essentiellement vaudois!

Pourquoi ces dames ont-elles quasi aboli la jupe verte «épinard» et même à raies vertes et blanches en disant que c'était un costume de cantine? On ne pourra jamais empêcher les sommeliers de se vêtir comme les demoiselles d'honneur, sauf en portant un costume austère comme au couvent!

Vous allez penser que je suis une *détraqueuse*? Eh bien, non, mais je voudrais voir les jeunes filles habillées en tout cas et surtout coiffées comme des jeunes filles, et les personnes «rassies» comme moi.

en grand-mère. Je voudrais dès aujourd'hui porter la coiffe noire et voir nos jeunes filles avec une coiffure plus jeune. Pourquoi pas un bonnet (même sur le patron des noirs) en soie vert vaudois et dentelles blanches qui encadreraient mieux ces jeunes visages? Nous n'avons pas à nous inquiéter de la critique des étrangers, car je pourrais à ce propos vous raconter tout ce que j'ai entendu.

Si cela vous intéresse, je peux vous prêter un journal illustré où sont représentés tous les différents costumes hollandais. Je ne les dis pas plus jolis que ceux des 22 cantons. Mais pourquoi le plus austère de ceux-ci est-il attribué à notre beau canton de Vaud?

P.-S. — Nous allons fêter la deuxième inauguration du chemin de fer Nyon-Morez le 19 juin et j'aurais voulu voir nos jeunes filles au moins mieux coiffées pour recevoir l'accolade des autorités françaises.

Domicile. — Le musicien *** (j'ometts l'initiale, parce que certains lecteurs y verraient tout de suite une allusion) arpenteait un soir une de nos rues, sans pouvoir retrouver son logis:

— Dites donc, demanda-t-il à un passant, pourriez-vous me dire où demeure le musicien ***?

— Hé! c'est vous-même.

— Je sais bien qui c'est; mais où il demeure... c'est ça que je ne sais pas.



LO SAOCESSON DÈ BOLOGNE

VO sèdè bin que l'est què d'ao saocesson dè Bologne? C'est d'ài grands saocesson qu'ont bin 'na bouma demi-aura dè long, mà que ne sont pas asse épais qu'on boutefat, et que faut copà tant minço po que s'ài bon, que l'ein faut bin dou ào trài bocons po 'na bouma mooce. Y'ein a que diont qu'on lè fà avoué dè la tsai dè bourisquo et dè mullet, n'ein sé rein.

L'autro dzo, dou gaillà qu'on a su ein après ètrè d'ài chenapans, eintront dein 'na bouteqa po fèrè état d'ein atsetà. Quand lo bouteqi l'ao z'ein a z'u met on part su la trabilia, ion dè stão lulus, que vollivè fèrè son farecu, ein eimpougnè ion, que fourrè ein travai dèzo son bré coumeint y'ein a que mettont d'ài iadzo l'ao bâton, et fà ào martchand:

— Dièro cé saocesson?

— Dièro! lo faut pèzà po savài cein que y'ein a.

— Sein lo pèzà, dièro lo fédè-vo, òtu-bòtu?

— Mà ne veindo pas òtu-bòtu, ye vu savài cein que veindo.

— Eh bin qu'est-te que cein vo fà! A l'hadzà, dièro ein vollivè-vo?

Lo bouteqi sè peinsà ein li-mèmo que l'ein avài dza copà on bet et que poivè bin ein restà trài ào quatro livrés, et l'ài fà:

— Eh bin chix francs cinquanta!

— Coumeint chix francs cinquanta! vo vo fotè dè mè; y'ein a pas po trài francs!

— D'ài diablo que y'ein a pas po trài francs! Bailli mè cein, que lo pèzèyo?

— Ah! l'est dinsè, fà lo gaillà, eh bin ràva po voutron saocesson! n'ein vu rein.

Et lo retsampè su la trabilia et tracè frou avoué son compagnon.

Quand sont lavi, lo bouteqi preind lo saocesson et restè tot ébaubi quand vâi que lo bet est venu petit.

Adon châtè frou, criè on garde-police que pas-sàvè, l'ài montrè lè gaillà qu'aviont couàite dè caminà et l'ài contè l'affèrè.

La police sè met à l'ao trossès, lè racrotsè, et m'ein-lévinè s'on ne trãovè pas dein lo pantet dè veste dè ion dè cliiào chenapans on bet dè saocesson dè duè livrè. Tandì que lo pandoure distiutàvè avoué lo marchand, avoué lo saocesson dèzo son bré, l'autra tsaravòuta que verounàvè pè derrài son compagnon, avâi saillâi son couté et einmottâ lo bet que saillèssâi pè derrài.

Coumeint bin vo peinsà, lè dou cocardiers ont été menâ ào pousto.

CIRCULAIRE IDÉALE DU BON VIEUX TEMPS

ETTE circulaire a été adressée au maire de la commune de Masot, canton de Vaud (petit hameau au revers septentrional du col de la Croix).

Kestenholz, canton de Soleure, au février 1864.

P. P.

Manquant jusqu'à présent à l'état commercial et industriel un ample livre commercial et étant celui-ci d'un avantage incalculable, j'ai entrepris à demande générale une lettre collection d'adresse, et c'est pourquoi je m'adresse à vous, en vous priant dévouement que vous voudriez m'aider dans ce travail, en remplissant le formulaire ci-joint par les noms des hommes commerçants et industriels qui demeurent dans votre lieu et dans les environs et en me l'envoyant cacheté le plus vite possible.

Vous remerciant d'avance, je vous assure de ma parfaite estime et je me vous signe respectueusement
R., nég.

Une formule d'inscription annexée porte au bas ce qui suit:

N.-B. Les noms désignés de † sont citoyens.

Les noms sans † sont inpatiants (sic).

C'est ça. — Un ancien restaurateur d'un grand bateau du lac Léman se vantait de n'employer dans la conversation que des mots de l'emploi desquels il était sûr. Il en donna la preuve à l'occasion que voici:

Il entretenait, un jour, au salon du bateau, avec un passager, une conversation émaillée d'expressions assez licencieuses, ce qui révolta un voyageur présent, aux oreilles délicates. Celui-ci, dès qu'il eut débarqué à Genève, se plaignit du fait au chef du bureau administratif de la Compagnie. Le restaurateur délinquant fut immédiatement invité à se présenter pour être entendu. Estimant que le plaignant répétait la conversation incriminée en travestissant les expressions employées, il l'interrompt en lui disant:

— Pardon, monsieur, il me semble que vous *détériorez* mes paroles en prenant largement vos aises.

Pn.